

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Vie de la Société

Journal de la société statistique de Paris, tome 65 (1924), p. 1-4

[<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1924__65_1_0>](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1924__65_1_0)

© Société de statistique de Paris, 1924, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 1. — JANVIER 1924

I

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1923

SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. YVES-GUYOT, ANCIEN PRÉSIDENT.

ADOPTION DU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1923.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

ÉLECTIONS.

NÉCROLOGIE.

COMMUNICATION DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES.

COMMUNICATION DE M. LE BARON MOURRE : « LA PRÉVISION DES CRISES COMMERCIALES. APPLICATION A LA DÉPRESSION LÉGÈRE DE 1923 AUX ETATS-UNIS ».

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS.

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. YVES-GUYOT, ANCIEN PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à 21 heures, sous la présidence de M. YVES-GUYOT, en l'absence de M. André LIESSE, président en exercice qui, souffrant, s'était fait excuser.

ADOPTION DU PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 1923.

M. le Président met aux voix le procès-verbal de la séance du 21 novembre 1923, inséré dans le journal de décembre. Ce procès-verbal est adopté sans observations.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président annonce que les candidatures présentées dans la dernière séance ne soulèvent aucune objection. En conséquence, MM. Eugène FONTAINE, J. TOURNAIRE, FRÉRICHS, André TOULEMONDE-FLIPO, BROCHIER, LAPIERRE, LAMBERT-RIBOT, Charles DHOOGHE, Georges PROSZYNSKI, Gaëtan GIROD et l'Union des Industries métallurgiques et minières de la Construction mécanique, électrique et métallurgique, sont nommés membres titulaires.

D'autre part, M. le Président fait savoir qu'il a reçu les demandes d'admission suivantes au titre de membres titulaires :

M. VALLET, actuel de la Société d'énergie électrique du littoral méditerranéen, 5, avenue du Coq (IX^e), présenté par MM. Barriol et Brochu;

M. AFTALION, professeur de statistique à l'Université de Paris, 60, rue Michel-Ange (XVI^e), présenté par MM. André Liesse et Barriol;

M. Pierre DELATOUR, 16, rue Jose-Maria-de-Heredia (VII^e), présenté par MM. Delatour et Barriol;

M. Charles KAKOSKY, sous-chef de service à la Compagnie P. L. M., 17, rue de Londres (IX^e), présenté par MM. Barriol et Brochu;

M. LAURENT, ancien élève de l'Ecole Polytechnique, adjoint à l'Inspection Générale des Finances, présenté par MM. Barriol et Brochu;

M. Edmond BENISTI, sous-directeur de la Banque de l'Europe Centrale, avocat, licencié ès-lettres, 12, rue Leo Delibes (XVI^e), présenté par MM. Barriol et Brochu.

Conformément à l'usage, il sera statué sur ces candidatures à la prochaine séance.

ÉLECTIONS.

M. le Président déclare clos le scrutin pour le renouvellement partiel du Conseil pour 1924 et prie MM. MATRAY, TRIGNARD et RAMONDENC de procéder aux opérations de dépouillement.

NÉCROLOGIE.

M. le Président fait part du décès de MM. Paul MATRAT, Henri CLAMAGIRAND, François BERNARD, HERTEL, Louis PÉPIN et L. O. SMITH.

Après avoir rappelé la carrière de nos collègues disparus et adressé à leur famille la respectueuse sympathie et les regrets de l'Assemblée, M. le Secrétaire général, que de très anciennes relations de camaraderie et d'amitié avaient lié à notre collègue CLAMAGIRAND, tient à exprimer en son nom personnel et au nom de tous les membres de la Société les vifs regrets que cause sa disparition.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL ET PRÉSENTATION D'OUVRAGES.

M. le Secrétaire général annonce qu'il a reçu pour la Société un certain nombre d'ouvrages dont il donne l'énumération.

Il fait une mention spéciale des ouvrages suivants :

Danemark. — *Usines électriques en Danemark en 1921-1922.*

Egypte. — *Sommaire de l'Office du Travail de l'Egypte.*

Espagne. — *Mouvement de la population de l'Espagne en 1918.*

France. — *Assemblées financières algériennes, session de mai-juin 1923; Délégation des non-colons. Délégation des indigènes. — Statistique des chemins de fer algériens au 31 décembre 1918 et au 31 décembre 1919. — Rapport sur les opérations et la situation des caisses nationales d'assurances en cas de décès et en cas d'accidents.*

Norvège. — *Assurance-maladie pour l'année 1922.*

Russie. — *Annales de la Société d'agronomie expérimentale de Petrograd. Les prévisions statistiques et financières des assurances sociales*, par notre collègue M. Jacques FERDINAND-DREYFUS.

De plus, M. le Secrétaire général fait savoir qu'il a fait remettre à la Bibliothèque de la Société un nombre important d'ouvrages ayant fait partie de la bibliothèque de notre ancien président, le Docteur Jacques BERTILLON.

DISTINCTIONS HONORIFIQUES.

M. le Président est heureux de faire part de l'attribution de la Médaille d'honneur des assurances sociales à notre collègue M. Georges LE MARCHAND, et lui adresse ses bien sincères félicitations.

COMMUNICATION DE M. LE BARON MOURRE : « LA PRÉVISION DES CRISES COMMERCIALES. APPLICATION A LA DÉPRESSION LÉGÈRE DE 1923 AUX ÉTATS-UNIS »,

On trouvera plus loin le texte de cette communication.

M. le Président remercie M. le Baron MOURRE de sa très intéressante communication et ouvre la discussion.

M. AFTALION examine successivement les deux procédés que M. le baron MOURRE a exposés pour la prévision des crises :

Le premier consiste à se baser sur la durée de l'intervalle entre les crises observées dans le passé. Et à ce propos, l'orateur rappelle quelques considérations intéressantes contenues dans les études statistiques de certains économistes anglo-saxons, en particulier du professeur MOORE et de Sir BEVERIDGE. Il indique notamment comment le professeur MOORE a été amené à affirmer

l'existence de cycles de huit ans pour les prix, à rattacher ces cycles à des cycles d'égale durée pour les récoltes, ces derniers à des cycles de huit ans pour les pluies et enfin ceux-ci aux mouvements de la planète Vénus. Mais la thèse du professeur MOORE appelle bien des réserves.

Quant au second procédé qui, d'après M. le baron MOURRE, consiste à prévoir les crises d'après les variations du taux de l'escompte du papier commercial, M. AFTALION est un peu sceptique sur la valeur à y attacher.

M. le baron MOURRE a été sévère pour les procédés de prévision de l'Université de Harvard. Ils sont pourtant basés sur une documentation statistique très sérieuse, avec élimination des mouvements de longue durée et des variations saisonnières. Cette documentation a permis de mettre en lumière la succession assez régulière, au moins aux Etats-Unis, de trois catégories de mouvements : variation du cours des actions en Bourse, puis des prix des marchandises, puis du taux de l'escompte. C'est sur le cours des actions en Bourse surtout que l'Université de Harvard appuie ses prévisions. Et c'est ainsi qu'à la fin de 1919 elle a prédit la crise pour le mois d'avril 1920. Mais il paraît difficile de se baser sur les seuls mouvements du taux de l'escompte pour prévoir les crises puisque parmi les trois baisses qui se succèdent aux alentours de la crise, la baisse du taux d'escompte n'intervient qu'en dernier lieu. A moins de prévoir la crise dans les premiers temps de la prospérité dès que le taux de l'escompte se met à monter. Mais n'est-ce pas là une prévision un peu prématurée et qui risque d'être, quant à la date de la crise, bien hasardeuse ou imprécise ?

M. MOURRE craint de ne pas s'être expliqué assez clairement; mais il a pour excuse le peu de temps dont il disposait pour développer sa communication. Un malentendu s'est élevé entre M. AFTALION et lui. C'est d'après le conférencier, la hausse du taux de l'escompte et non sa baisse, comme le lui fait dire M. AFTALION, qui permet de reconnaître l'approche des crises.

Il fait ensuite observer que l'application du premier procédé, dont a parlé M. AFTALION, ne permet pas une approximation suffisante dans la fixation du commencement d'une crise.

Il croit que le second procédé qu'il a indiqué a par contre une valeur réelle. En effet, les actions ne commencent à baisser que lorsque la situation monétaire tend à devenir ou critique ou au moins médiocre. Les crises sont dues, comme il l'a expliqué au cours de sa communication, à l'activité exagérée des affaires qui, drainant les disponibilités monétaires, produit l'épuisement ou tout au moins l'affaiblissement du pouvoir d'achat du public. Cette situation est révélée aux Etats-Unis par la hausse du taux de l'escompte du papier commercial. Le taux de l'escompte variant entre les limites extrêmes de 3 1/2 et de 8 %, le cours des actions commence à baisser entre les limites intermédiaires de 4 7/8 et de 5 3/4. L'expérience du passé, l'examen de l'état de l'opinion, l'intensité de la crise précédente permettent de préciser avec une approximation plus ou moins grande le taux de l'escompte probable situé entre ces deux dernières limites, qui sera le signal de la baisse des actions. La baisse des actions est la première manifestation de la crise; les autres phénomènes suivront dans l'ordre déjà décrit par plusieurs auteurs.

M. PUPIN croit qu'en dehors des procédés indiqués par M. le baron MOURRE pour la prévision des crises, il existe encore d'autres indices. On peut dire empiriquement que, lorsque les prix exprimés en valeurs or ont varié du simple au double dans une période de douze à quinze mois, on est à la veille d'une crise.

L'augmentation des prix peut d'ailleurs ne pas résulter seulement d'un déficit de production. Elle tient souvent à un défaut de répartition, dans l'espace et dans le temps, des quantités produites. Et dans cet ordre d'idées, l'exemple des fluctuations des prix du sucre est particulièrement suggestif. (Dans les dernières années, ces prix ont varié aux Etats-Unis entre 3 cents et 21 cents avec des productions mondiales peu différentes.)

Il y a lieu d'observer que la consommation réelle est infiniment plus stable qu'on ne pourrait le supposer. Et si, par des statistiques appropriées, on arrivait à bien établir les besoins de la consommation réelle, au lieu de la juger d'après le caprice des débouchés (consommation apparente), il est permis de penser qu'on pourrait limiter les crises et éviter les écarts considérables de prix auxquels nous avons assisté depuis la guerre.

M. le Président croit que M. le baron MOURRE attache trop d'importance à la situation monétaire. A son avis, les difficultés monétaires sont, non pas une cause, mais un effet des crises. Ces dernières sont dues toujours à un excès de la consommation en capitaux disponibles. Par suite de mauvaise récolte, le cultivateur ne rentre pas dans ses frais de production; il manque de disponibilités. Il ne peut pas acheter. Crise agricole ayant sa répercussion sur l'industrie. Des chemins de fer sont construits. Les travaux de terrassement, les tunnels, les rails et les autres aménagements ont absorbé des capitaux qui ont perdu leur pouvoir d'achat. Ils ne le recouvreront que par un amortissement plus ou moins long. Ainsi les Etats-Unis ont dépensé 5 milliards pour les chemins de fer en 1906; en 1907, M. HARRISSON avait déclaré qu'il devait en dépenser autant. Les capitaux à leur disposition ont manqué. Dès le 16 mars 1907, pas un titre de chemin de fer ne put être placé à Wall Street. Les chemins de fer avalisent les commandes aux établissements métallurgiques. Vous voyez la répercussion qui aboutit à la crise monétaire du 27 octobre. Une guerre comme celle de 1914 a détruit des milliards de capitaux fixes, des outils qu'il faut remplacer. Dans un état normal, au bout de chaque année, il y a augmentation des capitaux fixes et augmentation de capitaux disponibles dus à une production supérieure à la consommation. Pendant la guerre, dans les pays belligérants, la consommation a excédé la production. De là un appauvrissement pour tous les belligérants.

RÉSULTATS DES ÉLECTIONS.

M. le Président remercie les scrutateurs et fait connaître que le dépouillement a donné les résultats suivants :

Votants 175; majorité absolue : 88.

Ont obtenu :

MM.

Edouard GRUNER, président honoraire : 174 voix;

Gaston ROULLEAU, président pour 1924 : 174 voix;

Jules Henri DAL PIAZ, vice-président pour 1924-1925-1926 : 174 voix;

Joseph GIRARD, comme vice-président pour 1924-1925-1926 : 174 voix;

Alfred BARRIOL, comme secrétaire général pour 1924-1925-1926 : 174 voix;

Lucien PERQUEL, comme trésorier archiviste pour 1924-1925-1926 : 174 voix;

Marcel DE VILLE-CHABROLLE, comme membre du Conseil pour 1924-1925 : 174 voix;

Louis MARIN, comme membre du Conseil pour 1924-1925-1926 : 174 voix;

André BERNARD, comme membre du Conseil pour 1924-1925-1926 : 174 voix.

En conséquence, le Conseil de la Société de Statistique de Paris est ainsi composé pour 1924 :

Président : M. Gaston ROULLEAU;

Vice-présidents : MM. Charles RICHEL, Jules DAL PIAZ, Joseph GIRARD;

Secrétaire général : M. Alfred BARRIOL;

Trésorier-archiviste : M. Lucien PERQUEL;

Membres du Conseil : MM. les anciens présidents de la Société, membres de droit : MM. Clément COLSON, André TRIGNART, TRUCHY, Marcel DE VILLE-CHABROLLE, Louis MARIN et André BERNARD, membres élus.

La séance est levée à 23 heures.

Le Secrétaire général,

A. BARRIOL.

Le Président,

YVES-GUYOT.